

apprend que l'enfant se nommait Joseph Solar, qu'il était héritier d'une ancienne et riche famille de Toulouse et que des collatéraux, à la faveur de son infirmité, s'étaient débarrassés de lui pour mettre la main sur son héritage. Par une sentence du Châtelet de Paris, rendue en 1781, l'identité du sourd-muet et du comte de Solar fut reconnue.

Les collatéraux en appelèrent de la sentence au Parlement et réussirent, par leur crédit, à faire suspendre l'arrêt définitif durant de longues années. L'abbé de l'Épée mourut en 1789, le Parlement souffra dans le débâcle révolutionnaire et le pauvre sourd-muet, manquant de ressources et de protecteur, vit sa revendication repoussée par des tribunaux nouvellement institués. Le jeune Solar, malgré son infirmité, prit bravement son parti : engagé dans les dragons, il fut tué, quelque temps après, dans une rencontre avec des soldats autrichiens.

C'est avec cette histoire que Bouilly a fait son drame. D'ailleurs le spoliateur.—c'est là la part de l'invention.—cède aux remords dont il est dévoré et le bon droit du jeune sourd-muet triomphe enfin.

La reprise du drame de l'abbé de l'Épée a eu lieu, il y a trois ans, sur un théâtre de Paris, l'Odéon, devant une foule immense. Auguste Vitu, dans le *Figaro*, termine ainsi le compte-rendu de la représentation : " *Le plus-petit* le plus délié n'aurait pu trouver un mouchoir dans la poche des deux mille spectateurs de l'Odéon."

Le drame a eu donc à Paris comme à Québec son succès de franche émotion.

J. AUGER.

La ballade du pauvre mendiant

Marche, marche, pauvre mendiant!—dans le froid et dans la faim—dans la misère et dans les haillons—
Marche : Ton voyage n'est pas encore fini.

La neige tombe sur ses épaules et lui fait un manteau royal.—Le vent glacé du soir lui souffle au visage; et près de lui, compagne invisible, la Mort chemine avec un rire silencieux.

Marche, marche, pauvre mendiant!—dans le froid et dans la faim—dans la misère et dans les haillons.

Voici le village, la nuit approche; ses pieds engourdis et livides se raidissent; ses dents claquent et s'entrechoquent—son vieux corps frissonne tout entier—il va faiblir.—Mais voyez : la Mort vient à son secours et le pousse par les épaules.

Marche, marche, pauvre mendiant—dans le froid et dans la faim—dans la misère et dans les haillons.

La maison du riche étincelle, on entend le cliquetis des verres et les accents de la musique : à travers les rideaux danse et joue la flamme joyeuse—Oh! si je pouvais m'y réchauffer un instant :

Un peu de feu, un peu de pain pour le pauvre mendiant? Dieu vous le rendra—Mais le laquais galonné répond : Va-t-en. Ne vois-tu pas que tu salis notre seuil avec la neige de tes haillons?—Va! Pourquoi ne travailles-tu pas? Nous n'avons ni feu ni pain pour les fainéants.

Il reprend sa marche, le vieux mendiant.—Le pauvre sera plus accueillant—Voici la cabane au toit de chaume—Il ouvre la porte—Dans le poêle de fonte, s'éteint lentement un triste feu : accroupis à l'entour les enfants pleurent et demandent à manger.

Va-t-en pauvre homme, va-t-en—Ne vois-tu pas que la porte entrouverte refroidit notre chambre? Le charbon est trop cher, et je n'ai pas de pain pour mes propres enfants—Va chez le riche, il t'en donnera.

Et brusquement la mère referme la porte—Marche pauvre mendiant, marche.—De plus en plus épaisse tombe la neige; de plus en plus froid souffle le vent—Va, jusqu'au prochain village—Peut-être y trouveras-tu des cœurs plus charitables.

Mais ses pieds saignent; ses genoux chancellent; ses yeux se ferment—Il n'ira plus loin, le pauvre mendiant. Au bord du chemin, le long du fossé, la Mort le dépose doucement et le quitte, car son œuvre s'achève.—En flocons épais la neige tourbillonne; elle monte, monte encore et doucement, silencieusement lui tisse son linceul éblouissant et glacé.

Il ne marchera plus, le pauvre mendiant—dans le froid et dans la faim—dans la misère et dans les haillons!